

**Dr Steven D. Mathewson,**  
**Prédication des récits de l'Ancien Testament,**  
**Session 4 : Aperçu du processus exégétique [ACTS] : Analyse**  
**des personnages et discussion**

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans une série consacrée à la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la quatrième séance : Aperçu du processus exégétique [Actes], analyse des personnages et discussion.

Bienvenue à nouveau dans notre cours sur la prédication des récits de l'Ancien Testament.

Nous avons parlé d'exégèse, c'est-à-dire d'interprétation d'un texte, de compréhension du sens d'un récit. Je vous ai suggéré d'utiliser le mot « actes » pour organiser les éléments à analyser, comme dans l'acte un et l'acte deux d'une pièce de théâtre ou d'une histoire. Le « A », souvenez-vous, signifie « intrigue ». Nous l'avons déjà vu.

Dans cette séance, nous allons examiner le C et le T. Le C représente les personnages ; ainsi, en plus de réfléchir à l'intrigue, au déroulement de l'action, nous devons nous intéresser aux personnages. Les personnages des récits de l'Ancien Testament sont vraiment captivants. J'aime beaucoup ce vieux proverbe rabbinique qui dit : « Dieu a créé les hommes parce qu'il aime les histoires. »

Peut-être est-ce l'inverse. Dieu a créé les histoires parce qu'il aime les gens, et les gens sont intéressants, n'est-ce pas ? Certes, avoir une intrigue, avoir de l'action, c'est une chose, mais ce sont les personnages qui donnent vie à cette action. Donc, je dirais encore une fois que l'intrigue est primordiale, mais ensuite, lorsqu'on s'intéresse aux personnages, notre objectif est de préciser leur rôle dans le récit, en fonction de l'intrigue.

Commençons donc par la classification des personnages. Cela peut s'avérer très technique, et j'ai beaucoup lu à ce sujet. Différents spécialistes, notamment de littérature et même de l'Ancien Testament, utilisent différentes méthodes de classification, mais n'oublions pas que notre objectif est de comprendre le récit.

Je trouve donc qu'il est préférable de privilégier la simplicité. Je suggère donc de commencer par distinguer les personnages principaux des personnages secondaires, cette distinction reposant simplement sur l'importance de leur rôle dans l'histoire. Les spécialistes de littérature, lorsqu'ils analysent les personnages principaux, les répartissent en d'autres catégories, ce qui peut s'avérer utile.

Encore une fois, n'utilisez jamais ces termes dans votre sermon, d'accord ? Mais vous lirez des spécialistes de littérature et même des exégètes bibliques qui les emploient. Une catégorie parmi d'autres est celle des protagonistes. Un protagoniste est un personnage central.

Je veux dire, ils sont indispensables à l'intrigue. Ces personnages sont, vous savez, souvent les héros de l'histoire, mais pas toujours. Un autre groupe de personnages principaux serait celui des antagonistes.

Ce terme nous est familier. Il y a donc les protagonistes, puis les antagonistes, qui sont les principaux adversaires ou les forces opposées aux personnages principaux. Enfin, une troisième catégorie regroupe ce que l'on appelle les faire-valoir.

Ce sont des personnages qui contrastent avec le personnage principal et qui, par leur contraste ou parfois leur parallèle, enrichissent notre compréhension de ce dernier. Ces catégories sont fréquemment utilisées dans l'analyse de la littérature occidentale, mais une histoire reste une histoire. Ainsi, même les catégories que nous utilisons aujourd'hui pour la littérature occidentale, y compris la littérature britannique, celle de Charles Dickens et d'autres auteurs, demeurent pertinentes .

Je tiens à formuler une mise en garde. L'idée n'est pas de réduire un personnage à une simple étiquette. Il ne s'agit pas d'imposer une étiquette au récit biblique, mais plutôt de clarifier le rôle d'un personnage en particulier dans cette histoire.

Voici un exemple frappant. Le premier livre de Samuel, chapitre 17, est souvent cité comme l'histoire de David et Goliath, n'est-ce pas ? Je ne cherche pas à remettre cela en question, mais d'un point de vue littéraire, ce n'est pas ainsi qu'il convient de la décrire. En effet, Goliath représente l'épreuve qui permettra de révéler le contraste entre les deux personnages principaux, le protagoniste et l'antagoniste, à savoir David et Saül.

Cette section du Premier Livre de Samuel, qui commence aux alentours du chapitre 15 et se poursuit jusqu'au chapitre 9 du Deuxième Livre de Samuel, soutient que David est le candidat idéal pour le trône d'Israël, même s'il appartient à une nouvelle lignée. C'était un enjeu majeur dans le monde antique : il fallait appartenir à une famille régnante.

Or, David ne l'est pas. Il ne fait pas partie de la famille de Saül. Le narrateur, dans cette partie du livre, tente donc de nous convaincre que David serait un meilleur choix pour le trône.

Dans cette histoire, il s'agit donc en réalité d'un combat entre David et Saül. Goliath sert de contraste. Techniquement, il n'est peut-être pas un antagoniste direct, mais il constitue au moins une figure marquante qui tranche avec les autres.

Voilà encore pourquoi les étiquettes importent moins que leur fonction. Comment interagissent-elles ? Et David est clairement le héros. Maintenant, quelques chapitres plus loin, dans le premier livre de Samuel, chapitre 25, David est, en quelque sorte, le protagoniste.

Il y a aussi un homme, Nabal, dont le nom signifie « fou ». Nous reparlerons des noms dans un instant. C'est lui qui s'oppose à David.

Et puis Abigail entre en scène, et elle l'est. On pourrait dire qu'elle est le faire-valoir, mais c'est elle la véritable héroïne de l'histoire. David n'apparaît pas dans cette histoire.

Abigail est l'héroïne. David évolue et, à la fin de l'épisode, il partage la même conviction qu'Abigail. Abigail le dissuade de commettre une erreur qui aurait pu compromettre sa nomination ou son intronisation comme roi d'Israël.

Il avait déjà été oint. Mais serait-il un jour reconnu comme roi ? David était prêt à ôter la vie à son mari car, en fin de compte, il avait fait honneur à son nom. Il avait été un imbécile.

C'était un imbécile. Et David voulait se venger. Et Abigail dit : « Monseigneur, vous ne pouvez pas faire ça. »

Et elle l'en a dissuadé. Ainsi, même pour un même personnage, au fil d'une narration plus longue, le rôle peut légèrement évoluer d'un récit à l'autre. Dans 2 Samuel 11 et 12, si l'on avance rapidement dans le temps, David demeure le protagoniste tandis qu'Urie le Hittite lui sert de faire-valoir.

Il est tout le contraire. Et David n'est pas le héros de l'histoire, n'est-ce pas ? Je veux dire, il commet une multitude de péchés en désirant Bethsabée, la femme d'Urie ; non seulement il commet l'adultère, mais il fait tuer Urie au combat. Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que, même si Bethsabée est importante et porte un regard critique sur le récit, son rôle reste mineur.

En réalité, elle est vraiment manipulée. Je pense qu'il est juste de la considérer comme une victime dans cette histoire, car David abuse clairement de son pouvoir. Je pourrais donc, dans ce contexte, la qualifier d'agent.

Encore une fois, ce ne sont pas les étiquettes qui importent. L'essentiel est de comprendre les liens entre ces personnages. Consultez donc Genèse 38.

Nous en avons un peu parlé. Judah est le personnage principal, le protagoniste. Et Tamar est son opposé.

Et ce sont clairement des personnages importants. Il y a d'autres personnages, mais ils jouent des rôles secondaires. Encore une fois, cela ne signifie pas qu'ils soient sans importance, mais pour les besoins de cette histoire, nous n'avons pas besoin de nous attarder sur l'analyse des deux premiers fils tués, ni sur celle de certains autres personnages du récit, les amis de Juda.

Oui, leur importance globale dans le schéma de l'histoire de la rédemption n'est tout simplement pas présente. Donc, encore une fois, une personne peut jouer un rôle différent dans une histoire différente. C'est donc l'une des questions que nous devons examiner lorsque nous étudions les personnages : comment fonctionnent-ils ? Maintenant, j'aimerais parler un peu des moyens de caractérisation.

Comment les auteurs de l'Ancien Testament développent-ils ces personnages ? Ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne nous donnent pas autant de descriptions que dans les romans modernes. Il y a quelques années, j'ai lu un roman de John Grisham intitulé « Le Testament ». Il raconte l'histoire d'un avocat, Nate Riley, à la recherche d'un héritier inattendu d'une fortune de 11 milliards de dollars.

Et devinez quoi ? Cet héritier est une missionnaire nommée Rachel Lane. Il la retrouve donc dans la jungle brésilienne. Et je vais vous lire le passage suivant, celui où John Grisham la décrit en relatant leur rencontre.

Cet avocat la retrouve donc dans la jungle brésilienne, en compagnie d'un groupe de tribus. Voici comment il la décrit : « Rachel était avec eux. »

Elle arrivait. Une chemise jaune pâle contrastait avec sa poitrine brune, et son visage plus clair était dissimulé sous un chapeau de paille. Elle était légèrement plus grande que les Indiens et se tenait avec une élégance naturelle.

Nate observait chacun de ses pas. Elle était très mince, avec de larges épaules osseuses. Elle commença à regarder dans leur direction à mesure qu'ils s'approchaient.

Elle ôta son chapeau. Ses cheveux, bruns avec des reflets gris, étaient très courts. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ? Eh bien, rien de particulier.

Voilà ce que l'on fait dans la littérature occidentale. Voici un autre exemple, tiré d'un romancier du même nom, Louis L'Amour. C'est le portrait qu'il dresse de l'un de ses personnages, James T. Kettleman.

Ce passage est tiré de son roman intitulé Flint. Il décrit Kettleman comme ayant un visage maigre et dur, triangulaire, aux pommettes hautes, aux yeux verts et à la mâchoire carrée. Ses favoris étaient longs, comme à la mode de l'époque.

Ses cheveux, châtain foncé et bouclés, laissaient apparaître des reflets roux à la lumière. Son teint était mat et ses traits, à l'exception de ses yeux, étaient généralement inexpressifs.

James T. Kettleman, financier et spéculateur, était souvent considéré comme un bel homme. On ne l'avait jamais qualifié d'affable. Voilà donc notre tradition littéraire occidentale, n'est-ce pas ? Surtout en ce qui concerne les romans.

Ils déploient des efforts considérables pour broser des portraits de personnages. Or, à l'inverse, et contrairement à Charlotte Brontë ou Charles Dickens, les auteurs des récits de l'Ancien Testament adoptent un style plutôt dépouillé et concis. On pourrait donc dire que la caractérisation des personnages dans un récit de l'Ancien Testament ressemble à une simple esquisse au crayon.

Il n'y a pas grand-chose à dire. Robert Alter n'est pas seulement un éminent spécialiste de littérature, mais aussi un érudit juif qui a écrit un ouvrage novateur intitulé \*L'Art du récit biblique\*. C'était le titre de son livre.

Il en est maintenant à sa deuxième édition. En fait, mon livre est en quelque sorte un hommage à l'œuvre d'Alter. Il est vraiment l'un des premiers auteurs que j'ai lus, et que les évangéliques ont commencé à lire lorsqu'ils redécouvrent les mécanismes de la narration.

Mais il affirme ceci : on ne nous donne que de vagues allusions à l'apparence physique, aux tics et gestes, aux vêtements et objets des personnages, au milieu matériel dans lequel ils accomplissent leur destin. Un autre critique littéraire renommé, Meir Sternberg, soutient que ces descriptions élaborées auxquelles notre culture est habituée n'ont d'autre fonction que celle de donner une plénitude réaliste au récit.

Et il affirme que les conteurs bibliques ne s'attachent pas aux descriptions détaillées. Or, voici pourquoi c'est important : la rareté de ces détails les rend d'autant plus importants lorsqu'ils apparaissent.

Dans le récit biblique, aucune phrase n'est anodine. Chaque détail concernant un personnage est d'une importance capitale. Je vais vous en donner quelques exemples.

L'histoire d'Éhud, dans le livre des Juges, chapitre 3, commence au verset 12 et se poursuit jusqu'à la fin. C'est une histoire étrange, mais elle recèle un message théologique profond, que nous pourrions aborder plus tard. Dans le livre des Juges, Éhud est décrit comme gaucher et Églon comme très corpulent.

Ce n'est pas très bien vu, je crois. Ni aujourd'hui, ni à l'époque. Mais cela nous prépare à ce qui se passe dans ce récit.

Dans ce récit, Églon, ou Ehud, est le juge. En réalité, dans le livre des Juges, ils sont de véritables sauveurs. Il sera celui qui délivrera le peuple d'Israël, je crois, des Moabites.

Et pourquoi est-il important de savoir qu'il est gaucher ? Eh bien, il s'avère que lorsqu'il est allé voir le roi Ehud, au moment de passer la douane (vous savez, il n'y avait pas de détecteurs de métaux dans les aéroports), il a été fouillé au corps. On lui a palpé le côté gauche, car la plupart des guerriers étaient droitiers et on tenait son épée du côté gauche. Voilà comment on faisait.

Vous n'auriez pas essayé de l'arracher par la droite. D'ailleurs, le texte hébreu nous dit que cela ressemblait davantage à un poignard. C'était une coudée, mais ce n'est même pas le mot courant pour coudée.

Un de mes amis, Lawson Younger, dans son commentaire sur le Livre des Juges, soutient que ce mot désigne probablement quelque chose d'environ trente centimètres. Il s'agit donc d'un poignard. Réfléchissez-y.

Il est gaucher. Il va dégainer son arme à droite. Mais à la douane, tout le monde l'est. La plupart des guerriers sont droitiers.

S'ils sont pressés, ils vont juste vérifier son côté gauche. Oui, tout va bien, allez-y. Il introduit donc son épée discrètement et, finalement (attention, divulgation ! Si vous n'avez pas lu l'histoire, vous découvrirez la suite), il assassine le roi moabite qui opprimait Israël.

Pourquoi qualifier le roi moabite Eglon de très gros ? En fait, j'ai dit qu'il y a de l'humour dans la Bible, et il y a ici un humour un peu grossier. C'est peut-être de l'humour d'un garçon de dix ans, car devinez quoi ? Le nom Eglon signifie veau. On pourrait donc dire qu'il est dépeint comme un veau gras bon à abattre.

Mais comme il est très gros, quand Eglon lui enfonce l'épée, on nous dit que la graisse recouvre la lame. Et quand ses serviteurs le trouvent mort sur le sol, ce Moab inanimé, ils ne comprennent pas tout de suite qu'il a été assassiné, car la graisse masque l'épée. Et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles on nous donne ce détail sur son poids.

Ce n'est pas seulement pour se moquer de lui, même si je pense que c'est aussi le cas, mais c'est là pour une raison. De même, pourquoi nous dit-on dans Genèse 39, verset 6, que Joseph était un bel homme ? C'est ma paraphrase. C'était un bel homme.

Voilà qui nous aide à comprendre les avances sexuelles de la femme de Potiphar. Et pourquoi l'auteur de la Genèse décrit-il Ésaü comme un homme poilu en Genèse 27:11 ? Eh bien, c'est pour nous aider à comprendre la tentative de son frère Jacob d'imiter Ésaü. Lorsqu'il alla trouver son père Isaac pour obtenir la bénédiction du droit d'aînesse, il se couvrit de peaux poilues afin que, lorsque son père, presque aveugle, le toucherait, il dirait : « Ah oui, ta voix ressemble à celle de Jacob, mais oui, tu as les bras poilus. »

Très bien, tu es Ésaü. Ce genre de détails est donc très important . Une autre façon de comprendre les personnages, et cela peut paraître évident, c'est à travers leur comportement.

En général, les auteurs et narrateurs bibliques nous montrent plutôt qu'ils ne nous racontent. Ils nous éclairent sur la nature d'un personnage en s'attardant sur ses actions. L'une des histoires les plus fascinantes, que je trouve particulièrement pertinente et nécessaire pour l'Église aujourd'hui, est celle de Michée et des Danites dans le livre des Juges, chapitres 17 et 18.

Et si vous lisez cela, le narrateur ne dit pas ouvertement : « Au fait, ce type, Micah, est corrompu. » Il n'a pas besoin de nous le dire. Il nous le montre simplement.

Et si nous sommes des lecteurs attentifs, nous lisons ceci et nous nous disons : « Quoi ? Je n'arrive pas à croire que ce type fasse ça. Comment peut-il faire une chose pareille ? C'est tellement immoral. C'est tellement corrompu. »

C'est ainsi que cela fonctionne dans le récit de l'Ancien Testament. Les auteurs nous montrent plutôt qu'ils ne nous racontent. Nous observons donc constamment leurs comportements et prenons des notes ; nous lisons ces récits à la lumière de la Torah.

Encore une fois, certains récits se trouvent dans la Torah, mais pour les récits plus tardifs comme Josué, les Juges, Samuel, les Rois et les Chroniques, nous les lisons toujours en nous référant au Deutéronome, en particulier, mais aussi à d'autres livres de la Torah, afin de voir comment ces personnages correspondent à ce que Dieu a dit dans la loi donnée par Moïse. Un autre élément auquel nous devons prêter attention est le nom des personnages. Vous savez, certaines cultures accordent une signification particulière aux noms.

Quand j'habitais dans le Montana, je faisais souvent les annonces au micro pour les matchs de basket-ball des lycées locaux. Certains de ces matchs opposaient des équipes des communautés amérindiennes, et j'entendais des noms comme Tawny Whistling Elk et Jonathan Takes Enemy. D'ailleurs, Jonathan Takes Enemy est l'un des meilleurs joueurs de basket-ball lycéens que j'aie jamais vus, et j'ai vu jouer des

joueurs qui ont fini par jouer en NBA, mais c'était son nom. Jonathan Takes Enemy, Stacey Big Hair, je me souviens de celui-là, et puis Elvis Old Bull.

Autrement dit, ces noms faisaient partie de leur héritage culturel et reflétaient soit les circonstances de leur naissance, soit une vertu censée caractériser la vie de l'enfant. Or, figurez-vous que dans l'Ancien Testament, les personnages recevaient des noms similaires. Jean-Louis Scott, un spécialiste de l'Ancien Testament, souligne d'ailleurs qu'un moyen très courant de caractériser une personne était de lui donner un nom.

Et bien sûr, quelques exemples évidents : j'ai déjà mentionné Nabal. Son nom signifie « fou » en hébreu. Et j'ignore si c'était un surnom qu'on lui donnait en son absence.

Difficile à croire que sa mère lui ait donné ce nom. Hé, imbécile, il est temps de rentrer dîner. Mais alors, souviens-toi du nom, Abraham ? Tu te souviens de son prénom ? Son prénom était Abram, ou Avram, ce qui sonne comme le père de, tu sais, oui, père exalté.

Avram signifie « père exalté ». Or, Abraham signifie « père de nombreuses nations ». Il y a là une certaine ironie, n'est-ce pas ? Car Avram reçut le nom d'Abraham avant même d'avoir un seul enfant.

Et pourtant, cela faisait partie de la promesse. Un exégète biblique du nom de John Steck défend l'importance des noms dans le livre des Juges, chapitre 4. Dans le récit de la défaite de Césarée, on trouve le nom du cruel commandant cananéen. Or, l'un des noms mentionnés est celui d'un guerrier israélite nommé Barak, dont le nom signifie « éclair ».

Dans cette histoire, son rôle est plutôt passif, voire hésitant. La gloire revient à deux femmes fidèles : Deborah, dont le nom signifie « abeille », et JL, dont le nom signifie « chèvre de montagne ».

Au fait, vous n'avez peut-être pas envie d'appeler votre fille JL. Elle risque de ne pas apprécier que vous la traitiez de chèvre des montagnes. Mais dans cette histoire, ce qui est intéressant à la fin, c'est que JL offre ce lait nourrissant au commandant ennemi. Lui, il voulait juste de l'eau.

Elle lui donna du lait, ce qui le détendit sans doute, et il s'endormit. Puis elle fit ce que Barak n'avait pas pu faire : lui ôter la vie. Il s'agit là, encore une fois, d'un combat militaire.

Et de ce fait, la paix fut rétablie sur la terre promise, où coulent le lait et le miel. C'est assez fascinant, en effet. Je trouve le livre de Ruth passionnant lorsqu'on comprend le lien entre les noms.

L'un des personnages principaux, enfin , il apparaît au début de l'histoire, puis disparaît rapidement. Son nom est Élimélec. C'est comme ça qu'on le prononce en français.

Mais Élimélec, El signifie Dieu, I signifie mon, et Mélec signifie roi. Son nom signifie donc « mon Dieu est roi ». Mais il y a une ironie, et nous en avons déjà parlé.

Vous souvenez-vous de cette contradiction ? L'ironie, c'est que mon Dieu, qui est roi, se détourne de Dieu en tant que roi et quitte la terre promise en pleine famine pour le pays de Moab. Cela peut nous paraître anodin. Imaginez : vous vivez à Chicago et vous ne trouvez pas l'emploi qu'il vous faut, mais vous savez qu'il y a du bon travail à Indianapolis.

Vous pouvez déménager à Indianapolis, ou de Los Angeles à Boston, ou n'importe où ailleurs. Et ce n'est pas mal en soi, sauf si d'autres facteurs le justifient. Nous avons la liberté de le faire.

Non pas le peuple d'Israël. Ils étaient attachés à leur terre. C'est pourquoi Élimélec fuit le territoire du roi à cause d'une famine.

Il a deux fils, Malon et Kilion . Nous n'en sommes pas certains. Certains ont suggéré que leurs noms signifient « maladif » et « défaillant ».

Et si tel était le cas, cela annonçait leur mort prématurée, car ils moururent, probablement de famine. Quoi qu'il en soit, la femme d'Élimélec s'appelait Naomi, un nom qui signifie « la douce ». Et là encore, l'ironie de son nom saute aux yeux, car, comme vous le savez, elle part avec son mari au pays de Moab, et les choses tournent mal là-bas.

Elle apprend que Dieu a pourvu aux besoins du peuple. Elle retourne donc dans son pays. Et lorsqu'elle arrive à Bethléem, les femmes crient : « C'est Naomi ! C'est Naomi ! »

Et elle dit : « Non, ne me dites pas que je suis agréable. Appelez-moi Mara, qui signifie amère en hébreu. Car, dit-elle, Shaddaï, le Tout-Puissant, m'a traitée avec amertume. »

Et puis il y a Ruth, dont le nom signifie amitié. Quelle amie fidèle elle était ! Boaz, dont le nom signifie force et rapidité, fait preuve de cette force par la manière dont il prend soin de Ruth et de Naomi.

Et puis, ce qui me fait vraiment rire dans Ruth 4.1, c'est la référence au parent qui aurait pu racheter Ruth, avant Boaz. Mais il a refusé. Alors, Boaz s'adresse à lui avec

l'expression hébraïque « Poloni Almoni », ce qui signifie en gros « Monsieur Untel » ou « Monsieur Machin ».

En d'autres termes, ce type ne mérite pas qu'on se souvienne de lui. Alors, venez vous asseoir, Monsieur Untel. Au fait, il arrive que le nom d'un personnage soit omis.

Dans 1 Samuel 17, David ne mentionne pas Goliath par son nom. Il le qualifie de Philistin incirconcis. Une façon plutôt méprisante de le désigner.

Il ne va pas lui faire l'honneur de lui donner un nom. Les noms sont donc fascinants. Il faut toujours faire attention à ne pas bâtir un château là où la Bible n'a construit qu'une simple cabane.

Parfois, tous les noms n'ont pas d'importance, et il ne faut pas surinterpréter la Bible. C'est là que les commentaires peuvent nous être utiles. Ils peuvent nous rappeler que nous accordons peut-être trop d'importance à un nom en particulier.

Mais bien souvent, ces noms ont une signification . Je pense notamment au nom d'Isaac Yitzhak dans la Genèse. Son nom signifie rire.

Et c'est un thème, un sous-thème, qui traverse toute l'histoire. Je veux dire, à sa naissance, le rire de joie de Sarah remplace le rire incrédule. Et Dieu, je crois, a le dernier mot, car il dit : « Tu appelleras ce garçon Isaac. »

Alors, chaque fois qu'ils appelaient les convives pour le souper, on leur rappelait qu'ils avaient ri au nez des promesses de Dieu. Mais ensuite, ils rirent de joie. Sarah rit de joie lorsqu'elle eut enfin un fils.

Il y a autre chose à laquelle il faut prêter attention : ce que j'appellerai les désignations. Parfois, le narrateur nous en donne, ou plutôt, cela se trouve dans le discours du personnage, où celui-ci décrit un personnage d'une certaine manière. D'ailleurs, j'ai déjà mentionné David qualifiant Goliath de Philistin incirconcis.

C'est ainsi qu'il le désigne. Voici un autre exemple. Dans Genèse 21:9, on comprend à quel point Sarah éprouve du ressentiment envers l'esclave égyptienne Agar.

Et quand le texte dit : « Mais Sarah vit que le fils qu'Agar l'Égyptienne avait donné à Abraham se moquait de lui » , je voulais dire qu'elle ne le nomme pas Ismaël. Elle omet de le nommer.

Et c'est subtil, mais cela révèle clairement son mépris. Elle refuse de reconnaître cet enfant. Plus tard, on perçoit, je crois, la trahison du texte envers Bethsabée, désignée comme une femme, alors même que son nom avait déjà été mentionné.

Parfois, cela peut se produire dans l'autre sens. Un personnage peut émerger de l'anonymat. C'est le cas de David.

Vous lisez le récit de son onction dans 1 Samuel 16, versets 1 à 13. Et vous avez ce défilé de fils . Et enfin, le dernier arrive, et le narrateur tait son nom, David, jusqu'au moment précis où il est oint et élevé au rang de prince.

Très bien. Cela vous permettra de mieux comprendre comment étudier les personnages qui rendent ces histoires intéressantes. Prenez le temps de les classer, non pas en leur attribuant simplement une étiquette, mais en observant leur rôle dans le récit.

Leur nom a-t-il une signification ? Comment l'auteur les décrit-il ? Leurs caractéristiques physiques nous sont-elles révélées ? Nous avons donc abordé l'élément A, l'action, et l'élément C, les personnages. À présent, examinons ce que disent les personnages et le narrateur .

Donc, T signifie « parler ». Un terme très technique , je sais, mais ça fonctionne plutôt bien , non ? Vers la fin d'Et au milieu coule une rivière, un roman semi-autobiographique de Norman MacLean, Norman et son père, le révérend John MacLean, évoquent la mort tragique du frère de Norman, Paul.

Il était le benjamin. Aussi, lorsque le père MacLean demanda à son fils s'il lui avait tout dit sur la mort de Paul, le cadet, Norman révéla tout. Son père répondit : « Ce n'est pas grand-chose, n'est-ce pas ? » Norman répliqua : « Non , mais on peut aimer pleinement sans tout comprendre . »

Et, acquiesçant, son père mit fin à la conversation et dit : « Oui, je l'ai su et prêché. » Et je pense que la réponse de Norman résume parfaitement le message de cette nouvelle. On peut aimer pleinement sans tout comprendre.

Eh bien, lorsqu'on lit un récit de l'Ancien Testament, il faut se concentrer sur les paroles des personnages. Tout comme dans le roman « Et au milieu coule une rivière », où l'idée principale se révèle pleinement. Le message se dégage du dialogue entre le père et le fils vers la fin du roman.

C'est ce que l'on observe dans le récit de l'Ancien Testament. Les propos des personnages, ainsi que les commentaires du narrateur, nous les aborderons dans un instant. Ces échanges jouent un rôle essentiel dans la construction du sens de l'histoire.

Le point de départ, c'est donc ce que disent les personnages. Robert Alter m'a beaucoup aidé à comprendre cela. Cynthia Miller, désormais Cynthia Miller Naldea,

souligne que la parole imprègne toute la Bible, depuis la parole créatrice de Dieu dans la Genèse jusqu'aux décrets d'un roi perse à la fin des Chroniques.

Ce qui est intéressant, c'est que le livre de Josué est un récit, et que le premier chapitre, bien que structuré de façon narrative, est presque entièrement composé de dialogues. On observe le même phénomène dans 1 Samuel 15. Ce chapitre est une histoire fascinante, et pourtant, la majeure partie de ce récit est constituée de dialogues entre le roi Saül et le prophète Samuel, ainsi que de quelques instructions données par le Seigneur à ce dernier.

L'histoire de David contre Goliath, ou le récit de David contre Saül et Goliath dans 1 Samuel 17, en est un autre exemple. L'action est certes rapide, mais ce sont les paroles des personnages, notamment celles de David, qui sont marquantes. C'est pourquoi nous portons toujours une attention particulière à leurs paroles.

Robert Alter a notamment affirmé que les dialogues sont porteurs d'une immense richesse de sens. Ainsi, pour transmettre un message à vos auditeurs, une solution consiste à le faire dire aux personnages. Je tiens toutefois à nuancer ce que je viens de dire.

En attribuant ces paroles aux personnages, je ne veux absolument pas dire que les narrateurs bibliques les ont inventées en se disant : « Voilà, je veux transmettre ce message, alors je vais faire dire ça à David, qu'il l'ait vraiment dit ou non . » Non, nous croyons que si la Bible dit que David a dit ceci, c'est que David l'a réellement dit . Simplement, parmi tous les détails qu'il aurait pu inclure dans le récit, le narrateur choisit ceux qui servent son propos.

Alors, très rapidement, à quoi sert donc cette conversation entre les personnages ? Quand ils prononcent des discours, il s'agit parfois simplement de conversations, comme nous. Quel est l'intérêt de ces échanges ? Eh bien, ils remplissent au moins quatre fonctions. L'une d'elles est de nous éclairer sur leurs traits de caractère.

Encore une fois, plutôt que d'entendre le narrateur nous dire : « Ésaü est un homme qui a cédé à ses désirs », nous le constatons lorsqu'il dit à son frère Jacob : « Donne-moi de cette boisson rouge, de cette boisson rouge. » C'est littéralement ce qu'il lui a dit.

Abigail, l'auteure, narratrice biblique, n'a pas besoin de préciser qu'elle était une femme extraordinaire, d'une sagesse incroyable et une communicatrice hors pair. Il nous suffit de lire son long discours à David, non pas pour nous venger de son mari insensé, mais pour nous dire : « Waouh, c'est tout simplement époustouflant ! »

Elle est si sage. Et quelle maîtrise des métaphores ! Quel talent pour manier les mots ! On comprend mieux le caractère du personnage, on découvre sa personnalité.

Deuxièmement, ces discours des personnages nous éclairent souvent sur le sens de l'ensemble du récit. Et comme je l'ai déjà mentionné, Robert Alter a dit que le dialogue porte une grande partie du sens. L'un des exemples les plus connus en est peut-être la fin de l'histoire de Joseph dans la Genèse 49.

Je crois qu'il résume parfaitement le sens de ces récits le concernant, ainsi que l'histoire immédiate, lorsqu'il dit : « Vous aviez l'intention de me faire du mal, mais Dieu l'a transformé en bien pour accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver de nombreuses vies. » Voilà, c'est tout. Genèse 50:20, c'est l'idée principale des histoires de Joseph qui apparaissent dans Genèse 37 à 50.

Encore une fois, lorsque vous consultez 1 Samuel 13 ou 1 Samuel 17, j'ai mentionné les versets 34 à 37, puis les versets 45 à 47. Je pense que ces passages sont essentiels pour comprendre l'histoire de David et Goliath. D'ailleurs, je voudrais vous lire ce que David dit dans 1 Samuel 17.

Lors de son premier discours, alors qu'il se tenait devant Saül et se portait volontaire pour aller combattre le géant, Saül lui dit : « Tu ne peux pas aller affronter ce Philistin et le combattre, tu n'es qu'un jeune homme. » David, lui, était un guerrier depuis sa jeunesse. Mais David répondit à Saül : « Ton serviteur gardait les brebis de son père. »

Lorsqu'un lion ou un ours venait emporter une brebis du troupeau, je le poursuivais, le frappais et lui arrachais la brebis de sa gueule. S'il se retournait contre moi, je le saisisais par la crinière, le frappais et le tuais. Ton serviteur a tué le lion et l'ours.

Ce Philistin incirconcis – et vous entendez bien cette expression, ce Philistin incirconcis – sera comme l'un d'eux, car il a défié les armées du Dieu vivant. L'Éternel, qui m'a délivré de la patte du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. Plus tard, au chapitre 17, versets 45 à 47, lorsque David affronte Goliath, ce dernier le maudit.

Il dit : « Viens ici, je donnerai ta chair aux oiseaux et aux bêtes sauvages. » Voici la réponse de David : « Tu viens contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; mais moi, je viens contre toi au nom du Seigneur tout-puissant, le Dieu des armées d'Israël, que tu as insulté. » (verset 45)

Aujourd'hui, l'Éternel vous livrera entre mes mains ; je vous frapperai et vous couperai la tête. Aujourd'hui même, je livrerai les cadavres de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages, et toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël. Tous ceux qui sont rassemblés ici sauront que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve, car la bataille est celle de l'Éternel, et il vous livrera tous entre nos mains.

Et cela résume bien le sens de ce récit, n'est-ce pas ? Que la bataille appartient au Seigneur, que seuls ceux qui ont foi dans le Dieu vivant remporteront la victoire. Nous devrions donc nous pencher sur les discours, qu'il s'agisse de brèves déclarations ou d'un discours plus long comme celui que je vous ai lu. Le discours a un troisième rôle : celui de synthétiser.

C'est souvent le cas avec la poésie. Parfois, en lisant un récit, on tombe sur un passage poétique. Un des premiers exemples se trouve dans Genèse 2.23, où Adam se met à réciter des vers lorsque Dieu crée la femme, célébrant ainsi la création par Dieu d'une aide qui lui convienne.

Puis, dans 1 Samuel 2.1-10, le discours d'Anne, véritable explosion de louanges, cette prière, ce chant, a une fonction de synthèse et met en lumière tous les thèmes qui seront développés dans le livre de Samuel. C'est donc également important. Enfin, la parole peut souligner un contraste.

Là encore, si l'on compare les paroles d'Ésaü aux actes de Jacob, on perçoit la différence entre ces deux personnages. De même, le refus de Joseph face aux avances de la femme de Potiphar, lorsqu'il s'écrie : « Comment pourrais-je commettre un tel mal et pécher contre le Seigneur ? », contraste fortement avec la franchise de cette dernière, qui se résume à : « Viens coucher avec moi. » Quelques mots suffisent en hébreu.

Très bien, voilà pour le monologue du personnage. Maintenant, penchons-nous un peu sur ce que dit le narrateur. Et c'est là qu'il faut prêter attention à ce que j'appellerais des informations privilégiées ou des commentaires éditoriaux.

Je veux dire, le narrateur raconte l'histoire, mais parfois, c'est comme s'il appuyait sur pause et disait : « Au fait, il faut que vous sachiez ceci à propos du personnage. » Ou alors, il fait un commentaire sur le personnage que nous ne connaissons pas autrement. Et à ce moment-là, il fait plus que simplement raconter l'histoire.

C'est pourquoi certains spécialistes de littérature ou de la Bible parlent de narrateur omniscient : il semble tout savoir. Certes, il ne sait pas tout comme Dieu. Mais au fil du récit, il nous livre des informations privilégiées, des choses que les personnages ignorent parfois. C'est pourquoi j'aime l'expression « informations de l'intérieur ».

Au début du chapitre 22 de la Genèse, dans le récit où Dieu ordonne à Abraham de sacrifier son fils, le narrateur nous annonce d'emblée que les événements qui vont suivre constituent une épreuve divine. Dieu mettait Abraham à l'épreuve. Mais Abraham l'ignorait. Le chapitre 38 de la Genèse nous offre un autre exemple de l'omniscience du narrateur.

Vous souvenez-vous du moment où ces fils ont commencé à mourir ? Dans Genèse 38:7, le narrateur révèle qu'Ur est mort parce qu'il était mauvais aux yeux de Yahvé et que Yahvé l'a fait mourir. Il fait de même au verset 9 lorsqu'il révèle les raisons pour lesquelles Onan a refusé de mettre Tamar enceinte et de respecter le devoir du lévirat. Nous apprenons donc que Juda ignorait cela.

Il pense que Tamar est le problème. Et nous pourrions le penser aussi, si le narrateur n'avait pas précisé que, soit dit en passant, ces deux hommes ont été tués pour avoir mal agi aux yeux de Yahvé. Ainsi, lorsque nous lisons l'histoire, ou si quelqu'un nous la lit, nous l'entendons différemment, n'est-ce pas ? Nous savons déjà ce qui se passe.

Voilà donc le genre d'éléments auxquels il faut prêter attention et qu'il faut remarquer lorsqu'on lit un récit. Bien, jusqu'ici, nous avons examiné l'action, ou l'intrigue. Nous avons examiné les personnages et les dialogues, tant leurs paroles que les informations que le narrateur nous livre.

Nous devons maintenant nous intéresser au dernier élément majeur de notre démarche exégétique : le contexte. Ce sera le sujet de la prochaine séance.

Ici le Dr Stephen D. Matthewson, dans une série consacrée à la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la quatrième séance : une vue d'ensemble de la démarche exégétique (Actes), l'analyse des personnages et des échanges.